esprits, littérateurs et qui mieux est tous auteurs. On parlait donc litttérature entre gens du métier, c'est-à-dire on discutait! Boileau, causeur spirituel était écouté; on le tenait pour homme de goût et comme tout le monde était très intelligent, tout le monde enregistrait ses critiques parce qu'elles étaient marquées au coin du bon sens et que le bon sens déroute l'imagination. L'un laissait-il voguer librement « la folle du logis » sur l'Océan de la Fantaisie, Boileau lui criait qu'il s'éloignait trop des terres accessibles au commun « Il ne faut pas quitter la nature d'un pas »; l'autre confiant en sa veine et en sa facilité rimait à bride abattue et se serait escrimé volontiers à cadencer mille vers au pied levé, Boileau lui montrait que sur quatre mots il fallait en effacer trois et que des « vers admirables n'autorisaient pas à négliger ceux qui les devaient environner ». Celui-ci adorait l'Arioste et Boileau lui rappelait Malherbe; celui-là s'exerçait en des contes de verve facile, Boileau lui faisait comprendre quel mérite il y avait à enchâsser un petit chef-d'œuvre de style et de pensée dans le cadre d'une fable.

Peut-être que Molière ou Racine, ou surtout La Fontaine eussent été indulgents pour les mauvais auteurs qui ne les gênaient pas, mais Boileau était là pour clouer les Pradons au pilori et pour les sacrifier sans pitié sur l'autel du Beau. J'imagine qu'elle était de lui l'idée d'infliger, en guise de pensum, la lecture de la Pucelle à celui des quatre qui aurait failli aux conventions. En somme Boileau a joué un peu du rôle du Professeur au milieu des écrivains du XVIIe siècle. Non pas que sans lui les génies de ce temps là n'eussent pu laisser à la postérité des marques de leur talent, mais il les a retenus sur la pente des défauts qui résultent souvent du trop d'intelligence et du trop de facilité. Il leur a fait apprendre une leçon, une leçon essentielle qui pourrait s'intituler : de l'Ordre dans le Beau. Devant leurs œuvres il a été un peu ce qu'a été devant les œuvres des poëtes grecs le public du théâtre d'Athènes, un spectateur et un juge, en un mot il a été le premier grand critique de France. Sainte-Beuve a magistralement résumé la question de l'influence de Boileau sur son époque dans une